

La grotte Bouyssonie, Brive la Gaillarde, Corrèze : bilan de deux années de fouilles (2020-2021)

Vincent DELVIGNE (CNRS, UMR 8068 TEMPS, France et Service de préhistoire Université de Liège, Belgique)

Emilie LESVIGNES (UMR 8068 TEMPS, France et CEDARC, Treignes, Belgique)

Mathieu LANGLAIS (CNRS, UMR 5199 PACEA et SERP, Barcelone, Espagne)

Avec la collaboration de Cédric BEAUVAL, Dries CNUTS, Laure DAYET, Lukas DIJKSTRA, Auréade HENRY, Jérémie JACQUIER, Philippe LABAZUY, Mathieu LEJAY, Yannick MIRAS, Candys MUCHEMBLED, Elena PAILLET, Caroline PESCHAUX, Damien PESESSE, Elysandre PUECH.

Le Bassin de Brive est un haut lieu de la Préhistoire française comme en témoignent les fouilles des grottes et abris dans la vallée de la Planchetorte au XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècle. Ces gisements, fouillés avec les techniques de l'époque, ont participé à la construction des subdivisions chronologiques de la Préhistoire que les chercheurs utilisent encore aujourd'hui. Pour autant, dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle et plus encore depuis les années 1980, les fouilles de sites préhistoriques en Corrèze se sont raréfiées, alors même que l'archéologie était en pleine mutation et que les techniques se développaient. La fouille de la grotte Bouyssonie est ainsi l'un des rares chantiers d'archéologie programmée en activité en Limousin, pour les périodes préhistoriques. Découverte en 2005 à l'occasion de travaux de terrassement et évaluée par l'Inrap (l'Institut national de recherche d'archéologie préventive), la grotte s'ouvre en plein cœur de Brive-la-Gaillarde dans les grès qui barrent le flanc nord du plateau de Bassaler. La forme qu'elle présente aujourd'hui n'est toutefois pas celle qu'elle avait à l'époque préhistorique, puisqu'une carrière a exploité son flanc ouest à l'époque moderne et qu'une partie du plafond s'est effondré au cours et à la fin du Paléolithique. Ainsi, nous ne connaissons ni sa forme, ni son extension maximale, puisque les premières estimations montrent qu'elle s'étend encore en profondeur sur plusieurs mètres. La surface de fouille ne concerne donc qu'une petite partie du gisement et il est probable que celui-ci soit plus étendu le long de l'escarpement rocheux.

Les opérations menées ces dix dernières années sous la direction de D. Pesesse (laboratoire Creaah, Université de Rennes 2) ont permis de mettre en évidence une succession d'occupations humaines exceptionnelles pour la région avec des témoignages du Châtelperronien (entre - 45000 et - 41000 ans), de l'Aurignacien (entre - 41000 et - 35000 ans), du Gravettien (entre - 33000 et - 25000 ans), du Solutréen (entre - 25000 et - 23500 ans), du Magdalénien (entre - 21000 et - 14000 ans), de l'Azilien (entre - 14000 et - 12000 ans), du Sauveterrien (entre - 9500 et - 7500 ans), du Néolithique et des périodes historiques. Si la partie inférieure du site est en partie perturbée en raison des cycles de gel / dégel du sol ayant cours pendant la fin du Paléolithique, la partie supérieure du dépôt semble quant à elle en partie préservée de ces aléas. Aujourd'hui les fouilles se poursuivent sous la direction des trois auteurs de cette note en se focalisant sur la partie haute (avant-grotte) dans l'objectif de comprendre l'organisation des dépôts, la temporalité des

occupations et l'insertion du Bassin de Brive dans l'espace aquitain à la fin des temps glaciaires.

La zone de fouille, d'une dizaine de mètres carrés, est décapée par $\frac{1}{4}$ de mètre carré (50x50 cm) sur une épaisseur de 2,0 cm. Le démontage (la phase de prélèvement des objets) ne se fait qu'à la fin du décapage total de la surface, ce qui permet de percevoir et comprendre l'organisation spatiale des vestiges. La position (x ; y ; z) de tous les objets d'une taille supérieure à 2,0 cm et à 1,0 cm pour les charbons et les colorants (ocres) est ainsi enregistrée par un logiciel spécialement développé pour l'archéologie ; puis les objets prélevés sont lavés, marqués et transmis pour études à différents spécialistes rattachés aux universités de Nice, Toulouse, Bordeaux, Nanterre, Rennes et Liège. Tous les sédiments fouillés sont collectés, tamisés à sec puis à l'eau, triés et conditionnés par catégorie d'objet (silex, faune, colorants, roches du socle, parure, grès...). Ces « refus de tamis » sont également envoyés pour étude. Les décapages font l'objet de relevés photographiques systématiques à trois échelles : le $\frac{1}{4}$ de carré et le carré (1x1m) juste après la fouille, puis les vues d'ensemble du décapage. Les photos par $\frac{1}{4}$ de mètres carré sont tirées sur papier et servent de support lors du démontage et pour les relevés qui sont faits sur feuilles transparentes superposées à la photographie. Tous ces documents sont ensuite intégrés dans un système d'information géographique ou SIG (c'est à dire un logiciel de visualisation et de traitement spatial des données). Ceci permet a posteriori de bien recontextualiser les objets archéologiques, car pris seul, un objet même « prestigieux », n'a aucune valeur informative. Comme le travail de fouille est un lent travail de destruction organisée, et qu'une fois fouillé on ne peut retourner en arrière, il est impératif d'être très rigoureux dans l'enregistrement et la documentation des données, pour que les chercheurs actuels et futurs aient à leur disposition un maximum d'informations pour comprendre le site.

L'opération de fouille initiée à partir de 2020 dans le secteur arrière de la grotte Bouyssonie, dans le cadre de l'opération programmée 2020-2023, consiste en quatre principaux objectifs :

- 1) la reconnaissance de l'impact du diagnostic INRAP de 2006 sur les niveaux du Dernier Maximum Glaciaire,
- 2) La fouille planimétrique de l'unité archéo-stratigraphique (UA) qui livre des vestiges attribués au Magdalénien moyen ancien (ou MMA) ;
- 3) la fouille extensive (sur une dizaine de mètres carrés) et planimétrique de l'UA 4 pour l'instant reconnue jusqu'alors sur deux mètres carrés et qui se caractérise par un type d'armature exclusive (les lamelles à dos dextre marginal ou LDDM) signant un Magdalénien initial ;
- 4) la reconnaissance des subdivisions archéo-stratigraphiques des zones d'interface entre les UA 2 et UA 3, et les UA 3 et UA 4.

Lors de la campagne de fouilles 2020, les travaux de géoarchéologie et notamment le levé et la relecture de trois des quatre coupes du secteur arrière sont venus confirmer que les niveaux magdaléniens se situent dans une unité pédo-sédimentaire (unité IIIa – médian supérieur) faite de sables limoneux orangés charbonneux. Les principaux mécanismes de sa mise en place sont la désagrégation de la paroi et le ruissèlement léger comme le montrent en plan les figures d'épandage de charbons. Les premières mesures de fabrique montrent d'ailleurs que les pièces ne sont pas redressées (ni sur champs, ni verticales) attestant de la

faible remobilisation des vestiges. Il apparaissait également que la partie supérieure de l'UA 2 du Magdalénien moyen ancien (MMA) a été très entamée par la pelleteuse, notamment dans la moitié nord de la zone de fouille, lors de la fouille de sauvetage INRAP. Il apparaît également que certains éléments de l'UA 3 (Magdalénien inférieur à microlamelles à dos ou MLD) se retrouvaient associés à des éléments typiques du MMA : mélanges stratigraphiques dus à des processus taphonomiques anciens, mélanges récents liés aux opérations de fouilles successives, réalités préhistoriques ? Autant de questions en lien avec la structuration stratigraphique fine de l'interface entre UA 2 et UA 4. , auxquelles il s'agira de répondre d'ici 2023.

La diagnose techno-typologique du produit des fouilles, ainsi que la date obtenue cette année à la base du niveau brun viennent confirmer qu'il peut être attribué au Magdalénien moyen ancien, dans ses expressions les plus précoces. Il semblerait donc exister un semblant de corrélation entre l'UA 2 et ledit niveau brun, et ce malgré l'existence d'une micro-stratigraphie telle qu'observée dans la coupe de la zone de combustion de l'angle nord-ouest échantillonnée cette année pour analyse micro-morphologique. Les données de la géophysique sont quant à elles venues montrer la présence dans la zone d'avant-grotte d'un réflecteur continu à - 2,0 m, vraisemblablement à assimiler à un niveau de mégablocs tels que déjà identifié lors de la fouille des bandes K et L. Ce niveau de blocs semble s'étendre sur toute la superficie de la partie haute du gisement et pourrait marquer une unique phase d'effondrement du plafond, puisqu'aucun autre mégabloc (même isolé) n'a été observé. Ce constat est d'autant plus important que cette phase d'effondrement pourrait marquer un moment passé (temps court) prenant place au sommet du Magdalénien moyen et venant clore la séquence tardiglaciaire sensu stricto. À ce titre, il permettrait de situer chronologiquement les éléments magdaléniens de la nappe A , qui ne présentent pas d'organisation en avant de la ligne 15.

Les premières analyses menées sur le matériel – les travaux se poursuivent en 2022 – ont montré toute la pertinence du choix que nous avons fait de focaliser notre approche sur les paléo-restes végétaux ; au vu de l'excellent degré de conservation des charbons, et des premiers résultats d'analyse de résidus sur sept pièces archéologiques (sur les 50 prévues pour la fin 2022). Ces résultats viennent documenter un pan encore rarement exploré des comportements au Tardiglaciaire et pallient le peu de données relatives aux restes fauniques – totalement dégradés en raison des conditions édaphiques trop acides – ou aux objets ornés – encore très rares malgré l'analyse de tous les supports potentiels. La campagne 2021 a permis de préciser certaines de nos hypothèses passées (e.g. pendage du niveau brun vers la grotte ; ancienneté de la nappe UA 2 ; conservation des résidus non carbonatés) et d'en rejeter d'autres (e.g. interface UA 2 / UA 3) ; le degré de conservation des nappes de vestiges semble ainsi meilleur que ce que nous escomptions, permettant l'obtention de données, notamment stratigraphiques, de très grande précision.

Comme l'ont montré les débats en cours lors de la table ronde SPF « Recontextualiser Lascaux à la lueur des traditions culturelles de la fin du Dernier Maximum glaciaire » des 28 et 29 avril 2021 (Ducasse et Langlais coord.), la grotte Bouyssonie apparaît donc comme un gisement au cœur de problématiques en pleine effervescence, notamment pour caractériser

le début du Magdalénien et documenter les communautés humaines contemporaines des occupations de la grotte de Lascaux.